

(1991). *Revue française de psychanalyse*, 55(1):7-36

Le Congrès des Psychanalystes des pays romans: quelques éléments d'histoire

Alain de Mijolla

(Le vendredi 25 mai 1990, Augustin Jeanneau et Pearl Lombard m'avaient demandé, en tant que responsable du Département des Archives et d'Histoire de la Société Psychanalytique de Paris, d'organiser une partie de la matinée du Le Congrès autour de la longue histoire de cette manifestation, ce dont je les remercie. Après une introduction dont le texte ci-dessous représente la rédaction après coup, nos collègues des diverses Sociétés présentes nous firent part du résultat des recherches qu'à ma demande ils avaient bien voulu effectuer dans leurs archives: Daisy de Saugy, au nom de la Société suisse de Psychanalyse, Mme A. Bauduin (donnant lecture d'un texte préparé par Annette Watillon-Naveau) en celui de la Société belge de Psychanalyse, Massimo Tomassini, de la Società Psicoanalitica Italiana, Jose Rallo Romero, de l'Asociación Psicoanalitica de Madrid, Raoul Moury, de l'Association Psychanalytique de France et Pedro Luses, de la Sociedade Portuguesa de Psicanálise. Une discussion suivit, à laquelle participèrent, entre autres, René Diatkine, Michel Fain et André Green. Une copie de l'enregistrement de l'ensemble de cette réunion doit être remise aux Départements d'Archives et d'Histoire des Sociétés participantes.)

Face aux chaos d'événements qu'il tente parfois assez vainement d'expliquer et de coordonner, l'historien de la psychanalyse ne peut que se féliciter lorsque la prévoyance de ceux qui l'ont précédé lui permet de s'agripper à quelque fil d'Ariane¹ dont il lui suffit de suivre le déroulement. A cet égard, la célébration de la

¹ En fait, le principal de ce fil est constitué par les comptes rendus qui ont été régulièrement publiés par la *Revue française de Psychanalyse*, surtout à l'époque où se voyaient imprimés les « discours des présidents » et les rapports des secrétaires. En dehors de ces informations qui aujourd'hui nous permettent de reconstituer cette histoire, je n'ai disposé, sans doute pour n'avoir pas eu le temps matériel d'en faire une recherche systématique, d'aucun autre élément ni d'aucun autre document en provenance de possibles archives propres à ce Congrès.

cinquantième occurrence du Ier, et longtemps unique, « Congrès » — quels que soient les changements de dénomination qu'il a subis — des Psychanalystes de Langue française nous offre l'occasion d'un grand voyage au long de soixante-cinq ans de développements de la psychanalyse en France et dans les pays francophones ou latins d'Europe. Nous offrirait, plutôt, si les contraintes de temps et de place ne nous contraignaient pas à renoncer à cet ambitieux programme.

Dans le seul but d'inviter les lecteurs de ce texte à m'adresser leurs commentaires et leurs témoignages, et dans l'espoir que nous parviendrons un jour à recueillir sur les activités de la Société Psychanalytique de Paris entre 1927 et 1950 les documents qui font aujourd'hui presque totalement défaut, je me bornerai à quelques rappels. J'insisterai surtout sur les premiers temps de la création et de l'installation dans les mœurs analytiques de cette réunion, soit la période de 1926 à 1939. Après le silence des années 1939-1947, nous évoquerons la reprise des contacts en 1948 et leur extension, renaissance aboutissant à l'appellation de « Congrès des Langues romanes ». Celui de 1953 est demeuré plus particulièrement célèbre: il témoignait de la scission qui venait de s'effectuer au sein de la Société Psychanalytique de Paris et Jacques Lacan, y prononçant ce qui s'est désormais appelé le « discours de Rome », définissait une vision personnelle de la psychanalyse qui allait imprimer au mouvement psychanalytique français l'orientation spécifique que nous lui connaissons.

C'est arbitrairement que j'arrêterai mon récit en 1965. J'aurais pu choisir la date du 15 mai 1956, car ce jour-là, nous annonce un compte rendu d'une réunion administrative de la spp, « le Dr Luquet est proposé et accepté à l'unanimité comme prochain secrétaire permanent des Congrès des Psychanalystes de Langues romanes »¹. Cette désignation allait en effet déterminer pendant plus de trente ans l'orientation scientifique et politique d'une réunion dont nous verrons qu'elle eut toujours ces deux fonctions. Si j'ai toutefois préféré 1965, c'est d'abord pour rendre compte au moins pendant ses neuf premières années du travail accompli par Pierre Luquet et parce que le Congrès de cette année-là, tenu à Paris sur le thème de « La psychanalyse génétique », me semble placé à une sorte de carrefour historique. Il fut marqué, en effet, par la dernière visite à Paris de Rudolf Loewenstein et par la première participation de l'Association Psychanalytique de France, fondée l'année précédente, tout juste admise comme société composante par l'Association Psychanalytique Internationale et représentée en cette occasion par Daniel Lagache (ancien analysé de Loewenstein, comme Nacht et Lacan) et Robert Pujol, ce qui mettait un terme à douze ans d'éloignement. Sur un plan plus personnel, admis dans ces Congrès comme participant

¹ Compte rendu de la Commission de l'Enseignement, in « Le cahier noir », archives inédites de la SPP (cf. n. 30).

depuis 1964, j'ai sur leur déroulement ultérieur une position de témoin qui m'a toujours semblé difficilement compatible, surtout pour un psychanalyste, avec celle d'historien.

Pour être bref, on pourrait dire: au début était la jeunesse. Au début était l'ambivalence...

Tout commence par une petite carte postale adressée à Freud: « Cher Maître, Réunis à l'occasion du Congrès psychiatrique à Genève, les membres de notre petit groupe de Paris et nos amis de Suisse vous envoient leurs meilleures salutations. Le beau paysage nous permet de nous reposer des discussions compliquées concernant la schizophrénie, l'*Über Ich* et l'*Über Es*.¹ » Signatures: René Laforgue, Dr Robin, Mme Laforgue, Raymond de Saussure, Angelo Hesnard, Ariane de Saussure, Edouard Pichon, Adrien Borel.

Jeunesse, parce qu'en ce mois d'août 1926, si Freud a 70 ans, Ferenczi 53 et Otto Rank 42, Raymond de Saussure, premier président de la réunion, n'a que 32 ans, comme René Laforgue. Angelo Hesnard, le pionnier, en a 40 (il n'en avait que 28 lors de la parution du livre co-signé avec Régis), comme Charles Odier. Absents à Genève, deux futurs fondateurs, au mois de novembre suivant, de la Société Psychanalytique de Paris, Marie Bonaparte, encore sur le divan de Freud, et Rudolf Loewenstein ont respectivement 44 ans (la princesse est l'aînée du groupe) et... 28 ans. Quant à Eugénie Sokolnicka, absente également, elle n'avait que 37 ans lors de son arrivée en France, cinq ans auparavant, comme la « didacticienne » chargée de former les futurs analystes français.

A Genève, cette année-là, devait se tenir du 2 au 7 août le Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française, organisé autour d'un rapport du Pr Henri Claude sur « Démence précoce et schizophrénie ». Les élèves de Claude étaient donc venus écouter leur « patron » et, dans cette ambiance très psychiatrique², sans que l'on connaisse encore les préparatifs de cette création, c'est en association avec leurs collègues suisses, plus qu'eux alors férus de psychanalyse, qu'ils tinrent la Ire « Conférence des Psychanalystes de Langue française », le dimanche 1er août 1926, et fondèrent, dans le même souffle, une « Commission linguistique pour l'Unification du Vocabulaire psychanalytique français ».

« A la séance du matin, présidée par le Dr Raymond de Saussure (de Genève), l'on a entendu le rapport du Dr René Laforgue (de Paris) sur “Schizophrénie et

¹ Sigmund Freud, René Laforgue (1977), Correspondance 1923-1937, trad. fr. P. Cotet et A. Bourguignon, Nouvelle Revue de Psychanalyse, printemps 1977, 15, p. 251-314.

² Dont Daisy de Saugy a décrit les enjeux dans son intervention: Les Congrès des Psychanalystes de Langue française en Suisse romande, Bulletin de la Société suisse de Psychanalyse, 30, 1990, p. 40-45. -9-

schizonoïa”. Une très intéressante discussion a suivi cet exposé. Y ont pris notamment part les Drs Boven, Hesnard, Pichon, Minkowski (de Zurich), Repond, Raymond de Saussure et le Pr Piaget. La séance de l'après-midi, présidée par le Pr A. Hesnard, a été consacrée au rapport du Dr Charles Odier (de Genève), intitulé “Contribution à l'étude du surmoi et du phénomène moral”¹. Une discussion que l'heure tardive a malheureusement écourtée, a suivi ce très remarquable exposé. » On reconnaît le style d'Edouard Pichon, promu secrétaire, qui ajoute: « Il a été décidé que la Conférence se tiendrait chaque année dans la même ville que le Congrès des Aliénistes, et la veille de l'ouverture d'icelui. »² C'est ici que se montre l'ambivalence dont je parlais plus haut. Les psychanalystes francophones fondent une « conférence » médicale (remarquons l'absence d'Eugénie Sokolnicka), dans la lignée de l'action qu'ils avaient entreprise l'année précédente avec la création du groupe et de la revue de L'Evolution psychiatrique³. La Commission d'unification n'est pas non plus exempte d'arrière-pensées, tant les réticences sont vives en ce qui concerne une terminologie psychanalytique qui choque plus d'un tenant du « génie latin », ce qu'illustre clairement la correspondance échangée entre Freud et René Laforgue.

La II^e Conférence des Psychanalystes de Langue française se tiendra encore en liaison avec le Congrès des Aliénistes, à Blois, le 27 juillet 1927, autour d'un rapport de Charles Odier sur « La Névrose obsessionnelle. Sa distinction analytique et nosographique de la phobie et de l'hystérie (A propos de l'analyse comparée d'une obsédée et d'une hystéro-phobique) ». Le secrétaire note: « On émit le vœu que fût réalisée une organisation plus large pour les prochaines Conférences annuelles. Il fut décidé que l'on avertirait à l'avance les médecins qui s'intéressent aux études psychanalytiques. »⁴

Bien qu'elle ait été prévue à Anvers dans le sillage du Congrès des Aliénistes,

¹ C'est à l'occasion de ce rapport que Charles Odier propose la notion d'Über Es (Sur-ça) qui apparaît dans la carte postale citée plus haut, ce qui lui vaudra de se faire tancer par Angelo Hesnard: « Pour terminer, je dirai qu'à mon avis, il ne faut pas abuser du schéma, ni en général de la théorie en matière de psychanalyse. Cette science prête hélas, trop facilement, à l'édification infinie de doctrines et de conceptions personnelles. Et je suis malheureusement frappé de constater chaque jour combien chaque praticien, à propos d'un ou deux malades, est amené facilement à se forger pour lui-même une nouvelle théorie. C'est en apportant des faits avec un minimum d'interprétation — juste ce qu'il faut pour favoriser chez le malade l'intuition des origines de son mal — que nous contribuerons à la diffusion et au succès de la psychanalyse. Pour qui n'est pas parfaitement au courant de l'expérience psychanalytique, ces notions de surmoi, de surça sont aussi extravagantes qu'obscurcs; il ne faut pas que nous prêtions le flanc à des critiques trop justifiées. »

² Revue française de Psychanalyse, I, 1, 1927, p. 2, car ce compte rendu inaugure le premier numéro de la revue.

³ On peut se reporter pour ce problème de l'ambivalence des psychanalystes français à l'égard de Freud à mon précédent travail: A. de Mijolla (1988), Quelques aperçus sur le rôle de la princesse Marie Bonaparte dans la création de la Société Psychanalytique de Paris, Rev. franç. Psychanal., LII, 5, 1988, p. 1197-1214.

⁴ Rev. franç. Psychanal., I, 3, 1927, p. 574-581.

la III^e Conférence des Psychanalystes de Langue française se tiendra finalement à Paris en juillet 1928, sur le thème de « Technique de la Psychanalyse », inaugurant ainsi une phase d'autonomisation relative du cercle encore restreint des jeunes psychanalystes. Depuis la création de la Société Psychanalytique de Paris, puis la parution en juin 1927 de la *Revue française de Psychanalyse*, avec les marchandages que l'on sait en ce qui concerne le choix d'un parrainage par Freud ou le Pr Claude, en raison surtout de la place que prend la princesse Marie Bonaparte, les psychiatres ne sont plus, en effet, seuls maîtres à bord.

Cette Conférence marque également le début d'une nette détérioration des rapports entre Freud et René Laforgue, chargé du rapport sur « La technique psychanalytique ». Celui-ci en a envoyé le texte à Freud qui s'insurge en y trouvant des innovations qu'il juge inopportunes, l'appel à l' « intuition », par exemple, et lui suggère le 24 juin de mettre dans son titre le mot « pratique »¹. Laforgue, qui est manifestement sous l'influence des théories de Ferenczi, réplique le 27 juin:

Il m'est arrivé souvent de rencontrer dans une analyse des difficultés lorsque je croyais devoir me cramponner avec trop de scrupules à certains principes de la technique, alors que je croyais venir plus facilement à bout de ces difficultés quand une connaissance suffisante du cas me permettait de compléter ma technique par quelque chose qui n'avait été rendu possible que par une attitude humaine à l'égard de mon cas, une appréhension intuitive des problèmes posés. Et ce quelque chose me paraît tout aussi important que la technique. [...] On peut à coup sûr grandement faciliter les choses au débutant si on lui fait comprendre la nécessité de pouvoir être « un homme libre », tout au moins en ce qui concerne sa conception du cas et son attitude à l'égard de la technique. Les cas choisis me semblent être caractéristiques des types auxquels j'ai eu affaire jusqu'à présent, ici, dans la grande majorité des cas. A l'exception de quelques névroses obsessionnelles typiques dont je voudrais ajouter la description à mon travail. J'ai donc l'impression qu'ici, chez nous, les « exceptions » représentent très souvent la « règle », alors que les cas dits classiques devraient être plutôt mis au nombre des exceptions².

Freud, le 2 juillet, conclura pour sa part:

Je poursuis volontiers notre discussion. J'aimerais modifier quelque peu votre position à l'égard de la technique classique. Si vous voulez donner au débutant le sentiment de pouvoir être un homme libre, de ne pas être contraint de s'en tenir servilement à la règle et d'être autorisé à s'abandonner à son intuition

¹ Laforgue suivra d'ailleurs cette suggestion, comme en témoigne le texte publié dans la *Revue française de Psychanalyse*, II, 2, 1928, p. 239-304.

² Laforgue suivra d'ailleurs cette suggestion, comme en témoigne le texte publié dans la *Revue française de Psychanalyse*, II, 2, 1928, p. 295-296. Il est intéressant de noter cette remarque sur des « cas atypiques » déjà majoritaires en 1928...

et à laisser libre cours à son humanité, vous parviendrez, je le crains, à de méchants résultats. Son intuition l'orientera infailliblement sur de fausses pistes et de son humanité toute position est plus proche que la position analytique.

Vos tendances oppositionnelles me semblent avoir pour préalable que la technique classique est quelque chose de définitif et de clos, ce que, dès lors, vous ressentez à bon droit, dans bien des cas, comme insuffisant. Mais la véritable situation est que cette technique n'est pas définitive, qu'elle s'est contentée jusqu'à présent de retenir les principales règles pour la moyenne des cas prise schématiquement, et qu'elle attend maintenant son achèvement par la prise en considération de situations qu'il reste à reconnaître ultérieurement. Une étude plus précise des types de caractère nous enseignera où et dans quelle mesure la technique est à modifier. Il ne s'agit donc pas d'instaurer la liberté dans la technique, mais de continuer à la limiter là où elle subsiste encore aujourd'hui, de remplacer toujours davantage l'indispensable et non communicable intuition par des instructions bien fondées. Mais tout ne peut se faire en une seule fois et votre ligne oppositionnelle abonde en dangers immédiatement menaçants¹.

Le 8 juillet, Laforgue annonce à Freud qu'il donnera lecture de sa « mise en garde » et précise: « Il m'est peut-être permis de dire à ma décharge que mon exposé sera précédé d'un autre qui sera plus conforme à votre point de vue que le mien, lequel en fin de compte était à l'origine conçu seulement comme complément de ce premier exposé. »² Ce rapport plus « orthodoxe » a été confié à Rudolf Loewenstein, que son jeune âge n'empêche pas d'être considéré comme l'« œil de Moscou » des Viennois³.

Le 20 juillet, le discours du président de la Conférence, Henri Codet, nous renseigne parfaitement, par l'ampleur de ses dénégations, sur la vivacité des conflits en cours au sein de la Société Psychanalytique de Paris:

Nous y rencontrons une ardente et toute cordiale émulation; sous l'impulsion toujours active et ardente d'une animatrice si vivement compréhensive. Et, par bonheur, cette émulation ne se voile pas de tendances qui auraient pu ou pourraient revêtir un caractère d'âpreté gênante. Il n'existe pas ici de dogmatisme autoritaire; malgré ce que d'aucuns, peu ou mal informés, ont pu reprocher aux psychanalystes, nous ne sommes pas en proie à une religion imposée. Notre respect est profond pour l'œuvre et la personne de Freud, notre admiration également; mais nous ne cherchons pas entre nous de querelles d'orthodoxie: chacun conserve son

¹ Laforgue suivra d'ailleurs cette suggestion, comme en témoigne le texte publié dans la *Revue française de Psychanalyse*, II, 2, 1928, p. 296-297.

² Laforgue suivra d'ailleurs cette suggestion, comme en témoigne le texte publié dans la *Revue française de Psychanalyse*, II, 2, 1928, p. 297.

³ Cf. Lettre de Rudolf Loewenstein du 19 juillet 1972, adressée à Paul Denis et que j'ai déjà citée dans le travail qui décrit de façon un peu plus détaillée des faits qui ne sont que rappelés: A. de Mijolla (1982), *La psychanalyse en France (1893-1965)*, in: *Histoire de la Psychanalyse*, dir. R. Jaccard, t. II, Paris, Hachette, p. 9-105. Nouvelle édition en « Livre de Poche », 1985.

indépendance de formation, de jugement, de travail. Nous sommes des enfants qui grandissent librement sans redouter un père despotique.

Un autre fait encore me paraît précieux, d'autant plus que fort rare: c'est l'absence d'esprit de politique. Par là je veux dire qu'il n'existe pas de clans offensifs ou défensifs, qu'il ne se constitue pas d'alliance pour ou contre quelqu'un. Chacun apprécie une idée pour elle-même et non pas en fonction de celui qui l'a émise. On pourrait voir en cela un appauvrissement de l'affectivité; je n'en crois rien et y trouve plutôt la preuve de son affranchissement. Les jugements ne doivent pas être enchaînés par des considérations de personnes: on peut aimer celui qui vient de nous contredire et, au besoin, soutenir telle de ses opinions. Les enfants que nous sommes apprennent à ne pas être tyranniques, jaloux ou vindicatifs¹.

On sent bien derrière les mots que les positions sont prises. Détachées des Congrès des Aliénistes, les Conférences des Psychanalystes de Langue française ne vont-elles pas se tenir désormais assez régulièrement dans l'amphithéâtre de la Clinique des maladies mentales (Asile clinique Sainte-Anne), permettant un rappel rituel que scande la révérence obligée au maître du lieu, le Pr Henri Claude. Deux clans se sont formés. D'un côté les « orthodoxes » freudiens, groupés autour de la princesse et comptant, outre Eugénie Sokolnicka (qui, lors de la Conférence des Psychanalystes de Langue française de 1929 interviendra également dans la discussion en exposant un rapport sur « La technique de la Psycho-analyse ») et Rudolf Loewenstein, les Suisses Raymond de Saussure et Charles O dier. De l'autre côté, celui des partisans d'une « psychanalyse à la française » liée à la hiérarchie médico-hospitalière et dont Edouard Pichon est le belliqueux héraut, on trouve Angelo Hesnard, René Allendy, Georges Parcheminey, Henri Codet et, de plus en plus, René Laforgue.

Un de leur leitmotives est celui de la distinction à faire entre une psychanalyse théorique très suspecte et une méthode psychanalytique dont les succès sont indéniables, mais dont il faut adapter les modalités d'application à la sensibilité française. Le discours du président² René Allendy, lors de la VI^e Conférence des Psychanalystes de Langue française, le 30 octobre 1931, en est un exemple:

Mais si la psychanalyse, Mesdames et Messieurs, n'a pas découragé la sollicitude de M. Claude, si elle a pu, dans ces dernières années, prendre à Paris le

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, II, 1, 1928, p. 178-194.

² Comme la lecture des comptes rendus administratifs (le dernier date hélas de 1963), celle des discours des présidents est une mine de renseignements jusqu'en 1977. A cette date, l'allocution présidentielle renonce à ce qu'elle croit sans doute une désuète « inauguration des chrysanthèmes » pour se réduire à une sorte de communication supplémentaire qui vise à introduire les débats. Seul, en 1985 et en 1986, Augustin Jeanneau renouera un peu avec une tradition si propice à l'historien, en s'interrogeant sur la situation du mouvement psychanalytique et la finalité du Congrès.

développement qu'elle a pris en effet, c'est que, par son efficacité thérapeutique, elle a répondu au crédit qu'on lui avait fait.

On a trop voulu réduire la psychanalyse à un système d'interprétations plus ou moins ingénieuses de certains faits psychologiques. La psychanalyse n'est pas seulement une quelconque théorie. Elle possède un titre de gloire plus précieux et moins contestable: avoir guéri des états morbides jusque-là réfractaire à toute thérapeutique. En présence d'une pareille constatation, il reste possible de discuter sur certains points théoriques tels que le concept du surmoi et l'édifice de la méthode freudienne. La psychanalyse ne permet pas seulement de comprendre d'une certaine façon les névroses: elle permet, ce qui est plus, de les guérir. Et c'est pour cela que, progressivement, par une infiltration lente et sûre, le monde médical éclairé adopte nos points de vue¹.

C'est en raison de cette dichotomie, dont le volumineux travail de Roland Dalbiez sur La méthode freudienne représentera en 1938 la manifestation la plus élaborée, que les rapports des Conférences des Psychanalystes de Langue française se verront dédoublés (un plus particulièrement théorique et l'autre clinique), et ceci jusqu'en 1960 où, à l'occasion du XXI^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes, à Rome, le Bureau² du Congrès, sur une remarque de Nicola Perroti, décidera de supprimer cette distinction³.

La psychanalyse des enfants fait son apparition en 1930, avec une conférence de Marie Bonaparte sur « La prophylaxie infantile des névroses » et un rapport de Sophie Morgenstern sur « La Psychanalyse infantile et son rôle dans l'hygiène mentale ». En 1931, le succès de la réunion et l'abondance des interventions que suscite le thème « L'hystérie de conversion » (avec les rapports de Georges Parcheminey et de Blanche Jouve- Reverchon) conduisent à organiser la VI^e Conférence pour la première fois sur deux journées. Elle sera aussi la première à recevoir un télégramme de vœux de Max Eitingon, président de l'Association Psychanalytique Internationale, coutume qui se maintiendra irrégulièrement du temps d'Ernest Jones, puis dans l'après-guerre, pour donner place à la présence effective d'un représentant de l'API à partir de 1974, date de la présidence de Serge Lebovici.

En 1933, l'allocution du président Angelo Hesnard reprend l'interminable discussion relancée par René Allendy deux ans plus tôt:

Aujourd'hui, cette dualité des conceptions psychanalytiques, qui oppose, d'une part, une « psychanalyse intégrale », et, d'autre part, une psychanalyse —

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, V. 1, 1932, p. 168-187.

² Dès 1928, la responsabilité de l'organisation des Conférences est confiée à un Comité formé des « membres titulaires de la SPP », la double appartenance des Suisses ne posant aucun problème jusqu'en 1950 (*Rev. franç. Psychanal.*, XV, 1, janv.-mars 1951, p. 131). C'est dans les présidences, de la conférence ou d'une de ses journées, que se font politesses et manœuvres politiques.

³ *Rev. franç. Psychanal.*, XXIV, 4-5, 1960, p. 355-670.

exclusivement clinique ou médicale, persiste au sein même de notre Société Française de Psychanalyse; et je souhaite que ce soit pour le plus grand bien de nos recherches scientifiques.

Cette divergence d'opinions chez les praticiens de la psychanalyse n'est, à mon sens, ni le reflet de querelles individuelles (inévitables sur un sujet aussi brûlant), ni, comme on l'a dit, l'expression travestie de deux pensées ethniquement dissemblables — judaïque, ou chrétienne, ou germanique, ou latine, par exemple. Elle me paraît être tout simplement la transposition, dans le domaine d'une investigation psychologique nouvelle, du double point de vue qui sépare constamment les chercheurs dans tous les domaines de l'enquête psychologique en général. [...]

Or, l'évolution actuelle des idées psychanalytiques en France souligne de plus en plus une telle séparation entre, d'une part, les psychanalystes partisans d'une « psychanalyse intégrale » — de moins en moins nombreux d'ailleurs —, désirant appliquer la psychanalyse à tous les problèmes de l'humanité, mais qui, à notre avis, négligent les barrières pourtant solides que la nature a édifiées entre la pensée normale, l'art, la pensée religieuse, la névrose, qui font déborder leur spécialité de la science des névroses sur les sciences sociales et juridiques (auxquelles ils se déclarent prêts à donner chaque jour de nouvelles applications de leurs méthodes), et, d'autre part, les psychanalystes cliniciens qui, partisans d'une psychanalyse-complément de la méthode clinique courante, reconnaissent parfaitement que la théorie freudienne jette une vive lumière sur certains aspects de la pensée normale, mais savent aussi que la méthode qui s'en inspire ne livre guère jusqu'ici que le « contenu » psychique de la névrose, et qu'elle reste — et restera encore longtemps, hélas! — incapable de dire pourquoi une œuvre d'art est belle, pourquoi l'être humain, élargissant l'idée du parent protecteur, tend à l'idée de Dieu, pourquoi l'aliéné possède l'étrange ressource de se consoler par sa folie et même pourquoi le névropathe, objet principal de nos études, forge des symptômes au lieu de souffrir comme tout le monde, et sans névrose, de ses conflits familiaux et sexuels, qui sont, au fond, à peu de choses près, les mêmes chez tous.

Mais je ne voudrais absolument pas, Mesdames et Messieurs, que cette allusion à nos divergences intestines d'opinions scientifiques vous fasse pressentir un nouveau « schisme » psychanalytique¹.

Nous ne ferons que mentionner la VIII^e Conférence qui, sur le thème de « Psychologie génétique et Psychanalyse », confronte Jean Piaget et Raymond de Saussure en décembre 1933, et qui laisse lire pour la première fois parmi les intervenants le nom d'un Jacques Lacan de 32 ans. Le calendrier apparaît alors bien bousculé. Il n'y a pas eu de conférence en 1932, il n'y en aura pas en 1934, mais on en trouve deux pour la seule année 1933. Ensuite se situe le mystère des

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, VI, 1, 1933, p. 90-91.

deux « IX^e Conférence », puisque ce chiffre est attribué aussi bien à celle qui a lieu le 2 février 1935 à Paris, autour du rapport de Paul Schiff sur « Les paranoïas et la psychanalyse » et au cours de laquelle est annoncée la mort, l'année précédente, d'Eugénie Sokolnicka, qu'à celle qui va se tenir les 10 et 11 avril 1936, à Nyons. On pourrait croire à une faute d'impression, comme il s'en relève tant dans la Revue française de Psychanalyse (Marie Bonaparte s'en plaint assez dans ses lettres à René Laforgue!), mais ce n'est pas le cas puisqu'elles seront suivies en 1938 d'une officielle « Dixième ».

En 1936, donc, à l'invitation de Raymond de Saussure, la Conférence fait retour à son lieu originare, la Suisse pour une seconde « IX^e Conférence ». René Laforgue y expose les éléments de ce qui sera considéré comme l'un des axes principaux de son œuvre, avec l'étude des types caractériels, « La névrose familiale ». John Leuba est le deuxième rapporteur et ne craint pas d'aborder la question: « Y a-t-il des névroses catholiques? des névroses protestantes? des névroses juives? »

Voici un domaine — explique-t-il — où l'on ne doit pénétrer que sur la pointe des pieds, afin de ne déranger personne, et oint de toutes les saintes huiles. Il n'a jamais, que je sache, été ouvertement abordé. Nous avons tous une opinion sur l'aspect des névroses en rapport avec la latitude, la longitude et avec la couleur de la peau; nous ne nous privons pas de la formuler; nous avons aussi, par devers nous, des idées sur leurs rapports avec la morale religieuse, et cependant nous n'abordons jamais publiquement ce domaine, demeuré quasi tabou jusqu'ici¹.

C'est avec une Xe Conférence — qui est donc en réalité la XI^e... — que le cycle des Conférences des Psychanalystes de Langue française d'avant la deuxième guerre mondiale trouvera son terme, à Paris, les 21 et 22 février 1938. Sacha Nacht (participant assidu depuis la Ve, en 1930) y est rapporteur sur « Le masochisme. Etude historique, clinique, psychogénétique, prophylactique et thérapeutique »², conjointement à Rudolf Loewenstein qui parle de « L'origine du masochisme et la théorie des pulsions ». Ils vont s'opposer sur la question de la pulsion de mort que Rudolf Loewenstein récuse, discussion qui trouvera pour eux son terme vingt-sept ans plus tard lorsque, à la stupéfaction de ses élèves, Sacha Nacht se rangera aux théories de son ancien analyste venu, nous l'avons dit, pour la dernière fois à Paris en 1965, et annoncera sa croyance en un moi autonome.

En 1938 on n'en est pas là, et les arguments pour et contre s'entrecroisent vivement en un débat où l'on trouve les noms de l'abbé Jury, de Paul Schiff (qui

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, IX, 3, 1936, p. 398.

² *Rev. franç. Psychanal.*, X, 2, 1938, p. 173-321.

déclare: « Je ne sais pourquoi, en écoutant Loewenstein grouper ses raisonnements pour nier l'instinct de mort, il me semblait assister aux tours de force auxquels se livrent certains adversaires de Freud pour éluder à tout prix l'importance psychique de la sexualité »), de John Leuba, Raymond de Saussure, Jacques Lacan, Charles Odier, René Spitz et Marie Bonaparte qui conclut: « C'est le grand terrain de combat, sur lequel les différents analystes, actuellement, échangent leurs coups... »

D'autres combats se préparent où cette question des instincts de mort va trouver de terribles illustrations mais, d'une façon générale, la situation du monde environnant transparaît peu dans ce qui nous est transmis des Conférences des Psychanalystes de Langue française. En décembre 1933, Henri Flournoy avait toutefois fait allusion dans le discours présidentiel de la VIIe Conférence aux événements d'Allemagne, mais cet exemple est unique:

L'accueil si généreux que les psychanalystes de langue française, d'où qu'ils viennent, reçoivent aujourd'hui à Paris, est un privilège dont nous sentons toute la valeur, surtout à une époque si troublée, où tant de psychanalystes d'une autre langue sont empêchés, par des circonstances politiques douloureuses, de travailler dans les conditions de liberté et de sérénité voulues¹.

Freud, cette année-là, pour la première et dernière fois, avait envoyé un télégramme de vœux aux congressistes, « malheureusement reçu trop tard pour pouvoir être lu en séance ». En février 1938, c'est Marie Bonaparte qui suggérera que la conférence adresse un télégramme d'hommage à Freud. L'Anschluss aura lieu une dizaine de jours plus tard, l'exil de Freud sera chose faite au mois de juin.

Le 4 juillet 1938, une réunion administrative de la Société Psychanalytique de Paris, sous la présidence de Ch. Odier, fixe au mois de mars 1939 la XIe Conférence des Psychanalystes de Langue française. « M. Odier s'offre à y traiter des fonctions du rêve. M. Laforgue y développera un point particulier: la censure dans le rêve. Il propose de traiter de ce point en collaboration avec M. Marc Schlumberger. »² Sans doute repoussée à l'automne, la réunion n'aura pas lieu...

Un silence de dix ans va s'abattre sur cette conférence si vivante et si importante pour la propagation de la psychanalyse dans « une France réticente », comme l'avait qualifiée Freud³. Telles en effet nous apparaissent avoir été ses

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, VII, 1, 1934, p. 117.

² *Rev. franç. Psychanal.*, X, 4, 1938, p. 778, sur la dernière page d'une revue qui ne reparaitra que dix ans plus tard.

³ Sigmund Freud (1960a), *Correspondance 1873-1939*, trad. fr. A. Bermann, coll. « Connaissance de l'inconscient », dir. par J.-B. Pontalis, Paris, Gallimard, 1966, p. 365, lettre à Oskar Rie.

principales fonctions au long de ces douze premières années: se faire reconnaître des spécialistes, tout particulièrement des médecins et des psychiatres en abritant ses débats au sein de la chaire du Pr Claude, démarquer les théories de Freud des commentaires qui les ridiculisent en France, en faire admettre le bien-fondé et l'intérêt pratique, fût-ce au prix d'une « naturalisation » artificielle et d'une édulcoration auxquelles devait s'opposer le « clan freudien » orthodoxe que conduisait Marie Bonaparte.

Au lendemain de la guerre, face à la vogue d'une psychanalyse enfin reconnue et rapportée en Europe dans les bagages des libérateurs anglo-saxons, les buts de cette réunion deviendront tout autres. La question qui était « Qu'est-ce que la psychanalyse? Comment l'implanter en France? » va se transformer en: « Comment la codifier? Qui est psychanalyste? » et bientôt: « Qui a le droit de se déclarer formateur de psychanalystes? »

L'année 1947 marque la renaissance de la Conférence des Psychanalystes de Langue française et le début d'une période d'explosion au cours de laquelle une psychanalyse enfin admise par la société française se veut expansionniste et tente de faire reconnaître la pertinence des modèles explicatifs qu'elle propose dans tous les domaines de la culture, l'efficacité de ses hypothèses étiologiques et de ses ouvertures thérapeutiques face à la psychiatrie traditionnelle.

Comme en 1926, la jeunesse des acteurs de cette aventure frappe l'observateur. Il y a cependant une différence: si plusieurs des pionniers sont morts, comme Edouard Pichon ou René Allendy, ont définitivement émigré, comme Rudolf Loewenstein, ou encore se trouvent politiquement déconsidérés, comme René Laforgue, trois « anciens » ont émergé des années brunes avec des ambitions précises et vont prendre au fil des années des positions de leadership rapidement incompatibles les unes avec les autres: Sacha Nacht, le plus ancien membre titulaire, à 46 ans, comme Jacques Lacan, également né en 1903 mais plus tardivement admis au sein de la Société Psychanalytique de Paris; Daniel Lagache est leur cadet de deux ans.

A leur suite se pressent une cohorte de « jeunes » qui vont se lancer avec ardeur à la conquête de la société française et francophone de l'après-guerre. Ils ne manqueront pas d'utiliser comme tribune cette ancienne Conférence qu'ils concourront à ressusciter et à développer, au même titre qu'ils feront renaître la *Revue française de Psychanalyse*, elle aussi vouée au silence depuis 1938. Un de leurs aînés, Maurice Bouvet, a 36 ans, mais les Serge Lebovici, René Diatkine, Francis Pasche, Pierre Marty, Michel Fain, et bien d'autres abordent tout juste la trentaine...

L'élan va venir de Belgique. En 1947, une Association des Psychanalystes de Belgique s'est fondée, « Grâce aux persévérants et courageux efforts

de »¹ Maurice Dugautiez et de Fernand Lechat. Elle « s'est placée sous l'égide de la Société Psychanalytique de Paris, dont elle devient ainsi la filleule »², ce qui représente la première occurrence du nouveau rôle qu'entend jouer la Société parisienne dans l'Europe d'après-guerre. Comment concrétiser ce parrainage sinon par une réunion scientifique commune?

Ce sera donc, du 14 au 17 mai 1948, la XI^e Conférence des Psychanalystes de Langue française, organisée à Bruxelles autour d'un rapport de Sacha Nacht sur « les manifestations cliniques de l'agressivité et leur rôle dans le traitement psychanalytique ». Un deuxième rapport le suit. Il est confié à Jacques Lacan et s'intitule: « L'agressivité en psychanalyse. » Cinq ans plus tard, le rappel de ce thème et du nom des rapporteurs pourra sembler prémonitoire... Le lien avec la Conférence de 1938 est établi par Charles Odier qui déclare: « Vous êtes tous, je crois, un peu jeunes pour avoir vécu les discussions passionnées sur le “masochisme primaire” auxquelles vos aînés ont assisté et ont pris part au cours des anciens Congrès de psychanalyse. C'est à la suite du fameux mémoire de Freud que ce problème épineux a été porté à l'ordre du jour. On a beaucoup discuté sur ce thème brûlant qui, depuis lors, semble s'être quelque peu refroidi, ayant transmis ses radiations au thème du sadisme, pour des raisons historiques également. »³

L'année suivante, c'est à Paris que John Leuba et H. G. Van des Waals traitent du « Narcissisme », cette XII^e Conférence se distinguant surtout à nos yeux d'aujourd'hui par la présence de Melanie Klein dont Marie Bonaparte résume en français les interventions. L'événement n'est cependant pas passé inaperçu dans le milieu psychanalytique français où les théories kleiniennes ne pénétreront pas sans difficulté.

Au début de 1950, un changement important s'opère: le règlement de l'Association Internationale de Psychanalyse stipule que ses membres ne peuvent faire partie, simultanément, de deux sociétés composantes⁴. De ce fait, les Suisses Henry Flournoy, Charles Odier et André Répond, comme le feront une année plus tard les Belges Maurice Dugautiez et Fernand Lechat, sont contraints de démissionner de la Société Psychanalytique de Paris, mais s'y retrouvent immédiatement élus « membres associés ». Un décentrement s'ensuivra nécessairement, amorçant l'ère des « associations » organisatrices des futures conférences.

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XII, 1, 1948, p. 157. On devine derrière ce style contourné la légère condescendance qui caractérisera durant un certain temps la distance que les membres « parrains » de la SPP prenaient avec leurs « filleuls ».

² *Rev. franç. Psychanal.*

³ *Rev. franç. Psychanal.*, XII, 3, 1948, p. 389.

⁴ *Rev. franç. Psychanal.*, XV, 1, p. 131. Séance de la Société Psychanalytique de Paris du 17 janvier 1950.

La XIII^e Conférence est encore située à Paris, en mai 1950, et consacrée à la criminologie. Jacques Lacan et Michel Cénac y présentent une « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie » qui inspire à Marie Bonaparte le commentaire suivant: « Le fond si nourri et d'une si vaste érudition mais souvent si abstrait, et la forme si subtile du rapport de M. Lacan, lu d'ailleurs avec une si magistrale et charmeresse élocution, m'ont empêché d'en saisir sans doute toutes les finesses et m'interdisent par suite de discuter en détail. En liaison à ce que j'ai cru saisir, je soulèverai néanmoins trois questions... »¹ Trois nouveaux venus, Serge Lebovici, Pierre Mâle et Francis Pasche sont chargés du rapport clinique.

Le 16 octobre 1951, lors d'une réunion de la Société Psychanalytique de Paris, le « Cahier noir »² indique: « La Conférence annuelle des Psychanalystes de Langue française est étendue en Conférence des Psychanalystes de Langues romanes. » La rumeur attribuée à Jacques Lacan cette nouvelle dénomination dont on peut noter la curieuse présentation: « est étendue en ». C'est d'extension qu'il s'agit, en effet, l'avenir va le confirmer³.

Cette appellation n'affecte toutefois pas la XIV^e Conférence qui se tient à Paris le 1^{er} novembre suivant sur le thème du « Transfert ». Plus que le rapport clinique de Marc Schlumberger, c'est le travail théorique de Daniel Lagache qui représente une innovation dont s'inspireront par la suite la plupart des rapporteurs. Lagache a rédigé une importante monographie dont il présente en ces termes la conception originale: « Ayant à rapporter la théorie du transfert, il nous a paru commode et même nécessaire, avant d'esquisser une synthèse théorique, de mettre à la disposition des membres de la Conférence les éléments d'une histoire qui s'étend sur près de soixante années, en prenant pour point de départ la date de la première publication où le terme “transfert”, au sens que lui donnent les psychanalystes, a été employé. Aussi bien, la position des problèmes se dégage-t-elle de leur histoire, et l'élaboration du mouvement des idées est-elle riche en lumières. » La nécessité de procéder à une « histoire des concepts » (ou des « notions ») utilisés dans le champ psychanalytique n'inspirera pas seulement les futurs rapporteurs qui s'y livreront à leur tour, bien que souvent de façon moins exhaustive. Elle est caractéristique de la

¹ Rev. franç. Psychanal., XV, 1, 1951, p. 62.

² Entre 1949 et 1955, les procès-verbaux des réunions scientifiques et administratives de la Société Psychanalytique de Paris ont été consignés par son secrétaire, et approuvés lors de la réunion suivante, sur un gros cahier à l'épaisse couverture noire, d'où son surnom. Ce manuscrit appartient aux Archives de la SPP.

³ Cette nouvelle dénomination n'est pas le fait du hasard mais reflète bien les enjeux politiques de la réunion et le poids qu'y pèsent les mouvements intérieurs au mouvement psychanalytique ou les événements qui lui sont extérieurs (construction de l'Europe, par exemple). Elle sera de nouveau modifiée, après décision à Florence en 1978, en « Congrès des Psychanalystes de Langue française » en 1979 puis, en 1985, en « Congrès des Psychanalystes de Langue française des Pays romans ».

méthodologie de Daniel Lagache et, dans la lignée du *Dictionnaire de psychanalyse* et de psychotechnique paru en feuilleton dès 1949 dans la revue *Psyché*¹, à l'origine du travail qui aboutira en 1967, avec Jean Laplanche et Jean-Bertrand Pontalis, au *Vocabulaire de la psychanalyse*.

Le changement prévu d'intitulé n'intervient qu'en 1952: la « Ire Conférence des Psychanalystes de Langues romanes (XVe Conférence des Psychanalystes de Langue française) » a lieu les 9 et 10 novembre au Centre Psychiatrique Sainte-Anne, autour des rapports de Maurice Bénassy sur la « Théorie des instincts » et de Maurice Bouvet sur « Le Moi dans la névrose obsessionnelle. Relations d'objet et mécanismes de défense ».

Tandis que la présidence des séances est successivement confiée à Raymond de Saussure, désormais « de Genève », au Pr Nicola Perroti, de Rome, et à Fernand Lechat, de Bruxelles, il est indiqué que Sacha Nacht, « dans son allocution d'ouverture, salua la présence des nombreuses personnalités étrangères venues de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Suisse, et regretta que des difficultés matérielles aient empêché, au dernier moment, le Dr Loewenstein d'être présent »².

Des décisions administratives, que l'excellente habitude (désormais perdue) de les publier dans la Revue française de Psychanalyse nous permet de connaître aujourd'hui, sont alors prises: « Le bureau de la Société Psychanalytique de Paris, auquel était adjoint le secrétaire de la Conférence, a décidé de conserver le nom de Conférence des Psychanalystes de Langues romanes à notre réunion annuelle mais de reprendre la numération ancienne des Conférences des Psychanalystes de Langue française. La prochaine conférence aura donc pour titre: XVIe Conférence des Psychanalystes de Langues romanes. Le bureau de la Conférence a décidé à l'unanimité de répondre favorablement à l'invitation de la Société Italienne de Psychanalyse. La XVIe Conférence des Psychanalystes de Langues romanes aura lieu, à Rome, pendant la dernière semaine du mois de septembre 1953. Les rapporteurs désignés sont: M. le Pr Servadio, de Rome, qui parlera du “Rôle des conflits précœdipiens”; M. le Dr J. Lacan, qui traitera du sujet: “Le langage dans la psychanalyse” »³.

On connaît la suite... Le 16 juin 1953, c'est la scission de la Société Psychanalytique de Paris, la création par Daniel Lagache, Juliette Favez-Boutonier et Françoise Dolto, suivis par Jacques Lacan, de la Société française de Psychanalyse. J'ai rappelé ailleurs les conséquences sur le plan international de cette décision: « Dès

¹ « Ancêtre des actuels *Vocabulaire*, il compte parmi ses rédacteurs l'habituelle équipe des analysés de Laforgue, aidés d'Octave Mannoni, de spécialistes de la “terminologie adlérienne et jungienne” et de Simon Jankélévitch pour les traductions allemandes » (Alain de Mijolla (1982), *La psychanalyse en France (1893- 1965)*, *Rev. franç. Psychanal.*, XV, 1, 1951, p. 45).

² *Rev. franç. Psychanal.*, XIV, 4, 1952, p. 592-593. ³ *Rev. franç. Psychanal.*, XIV, 4, 1952, p. 592-593.

le 6 juillet, une lettre de Ruth Eissler, secrétaire du Comité exécutif de l'API, leur annonce leur exclusion des réunions du Congrès international de Londres où leur sort va être débattu, le 26 juillet. Malgré une tentative de Loewenstein, la SFP n'est pas reconnue, à la demande de Hartmann, Marie Bonaparte, Nacht, Jones et surtout d'Anna Freud qui conclut que "leur statut est celui qu'ils ont créé eux-mêmes en démissionnant". C'est le début de dix années de démarches parfois humiliantes et de procédures tracassières qui, en fin de compte, aboutiront à une nouvelle scission tout aussi déchirante et passionnelle que la première. »¹

Nicola Perrotti ayant maintenu l'invitation faite à Jacques Lacan, malgré cette radiation de l'API, une petite guerre diplomatique va se livrer autour de la XVI^e Conférence des Psychanalystes de Langues romanes. Il y aura finalement deux « Conférences » qui s'enchaîneront avec des publics différents. Celle de la Société Psychanalytique de Paris est prévue du 21 au 24 septembre, tandis qu'une circulaire de François Perrier annonce le 8 août que « La SFP tiendra ses assises en une conférence inaugurale qui aura lieu à Rome les 26 et 27 septembre 1953 »².

Sur le plan scientifique, se succèdent dans un premier temps Emilio Servadio (« Rôle des conflits précœdipiens »), Francis Pasche (« L'angoisse et la théorie freudienne des instincts »), René Spitz, venu de New York (« Expérimentations et observations directes sur le développement des premières relations objectales », avec présentation de film), Serge Lebovici et René Diatkine enfin (« Etudes des phantasmes chez l'enfant »). Dans un deuxième temps, la parole est aux « autres », essentiellement Jacques Lacan qui prononce là son « Discours de Rome »: « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse. »³ Daniel Lagache en fait un commentaire « avec la solennité d'un directeur de thèse », ironise Lacan, laissant percevoir la tension qui n'a jamais cessé de se manifester entre les deux hommes. D'autres intervenants confirment publiquement à cette occasion le choix qu'ils ont opéré lors de la scission: Françoise Dolto, Wladimir Granoff, Didier Anzieu, Serge Leclaire...

Il est inutile de souligner l'importance de cette Conférence dans l'histoire de la psychanalyse en France, tant du point de vue théorique — puisque Lacan y développe une conception de la psychanalyse qui induira autour du langage et de la linguistique le puissant courant que l'on sait — que sur le plan institutionnel. Elle dévoile aux yeux des psychanalystes d'Europe la profondeur du clivage qui règne entre les deux sociétés françaises, tandis que les tractations qui se sont multipliées pour déterminer son déroulement mettent en évidence l'impact politique de la tribune qu'elle offre à ses organisateurs.

¹ Alain de Mijolla (1962), *La psychanalyse en France (1893-1965)*, *Rev. franç. Psychanal.*, XIV, 4, 1952, p. 66.

² *Ornicar?*, La scission de 1953, supplément au n° 7, 1976, p. 145.

³ In *Ecrits*, p. 237-322.

Les Conférences ultérieures, jalousement gardées dans le giron de la Société Psychanalytique de Paris, s'intégreront ainsi dans la stratégie générale de la lutte d'influence qui va déchirer les deux sociétés rivales pendant plus d'une décennie. Leur fonction de « vitrine » de la SPP face au public français, certes, mais aussi face à la communauté psychanalytique européenne et internationale va s'affirmer: il faut un contrepoids aux pouvoirs universitaires de Daniel Lagache comme à la séduction des théories lacaniennes, prouver que l'on travaille au sein de l'Institut de Psychanalyse, que l'on y est également inventif, ouvert aux travaux des collègues étrangers, avec, en plus, l'exclusivité des garanties professionnelles qu'offre l'Association Psychanalytique Internationale.

Il en résulte une succession de travaux originaux par lesquels la génération de l'après-guerre des psychanalystes de la SPP s'efforce de démontrer, face aux sarcasmes dont l'accablent Lacan comme ses élèves, et dans le cadre solennel d'une réunion internationale que son ancienneté auréole déjà d'un certain prestige, les multiples domaines où s'exerce sa créativité. La notion de « relation d'objet », surtout dans ses aspects « prégénitaux », les conceptions de l' « école psychosomatique », la théorie des délires, celle de « situation psychanalytique », la suggestion d'une « instance » narcissique, les hypothèses génétiques concernant le développement libidinal de l'enfant, etc., représentent autant de thèmes dont le dynamisme nous apparaît tout aussi lié à la stimulation qu'offre à leurs auteurs la situation de conflit et d'intense rivalité qui règne en France durant ces années, qu'à leur passion pour la recherche en psychanalyse.

Le 16 mars 1954, le « Cahier noir » indique une des premières manifestations de la nouvelle politique: « Le texte d'une motion concernant la Conférence des Psychanalystes de Langues romanes est voté à l'unanimité. Cette motion est ainsi rédigée: “La Société Psychanalytique de Paris décide de comprendre dans le Comité directeur organisant la Conférence des Psychanalystes de Langues romanes, composé selon la tradition des membres du Bureau de la Société Psychanalytique de Paris, un représentant de chacune des Sociétés Psychanalytiques Belge, Italienne et Suisse.” »

En mai 1954, un communiqué précise: « En juin 1953, certains membres de la SPP ont donné leur démission et ont demandé à l'Assemblée Psychanalytique Internationale l'affiliation de leur groupe. Après enquête faite par un Comité spécial, le Bureau de l'API a refusé à l'unanimité cette affiliation. Seul l'enseignement de l'Institut de Psychanalyse, formé sous l'égide de la SPP, est reconnu comme valable par l'API. »¹ Le 1er juin, rue Saint-Jacques, l'Institut de Psychanalyse est solennellement inauguré.

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XVIII, 1, 1954, p. 160.

La XVII^e Conférence, réunie du 11 au 13 novembre 1954, tient ses promesses, avec « plus de 160 membres régulièrement inscrits »¹. Elle a lieu — et ce n'est pas sans importance dans la bataille d'influence qui se joue alors — ainsi qu'en fait foi le commentaire officiel: « dans l'amphithéâtre des cours de la clinique des maladies mentales et de l'encéphale du Pr Jean Delay. Nous exprimons à ce dernier notre sincère reconnaissance pour l'hospitalité qu'il a bien voulu, une fois de plus, nous accorder ».

Pierre Mâle, président de la Conférence, « après avoir salué les membres étrangers du Comité d'Organisation présents à la Conférence: M. Fernand Lechat (de Bruxelles), le Dr Raymond de Saussure (de Genève) et le Pr Servadio (de Rome), ainsi que nos collègues belges, espagnols, hollandais, italiens et suisses, qui avaient bien voulu faire le voyage de Paris, pour être des nôtres [...], dans une courte mais substantielle allocution, rappela les principaux événements survenus depuis un an dans les milieux psychanalytiques, aussi bien sur le plan de l'organisation que du travail scientifique. Avec sa sobre et chaude éloquence, le Dr Mâle mit en lumière l'apport de plus en plus important des travaux de langues romanes au mouvement psychanalytique international et montra en terminant combien ces travaux étaient riches de promesses pour l'avenir ».

Outre les rapports de Fernand Lechat sur « Le principe de sécurité », de Sacha Nacht et Serge Lebovici sur « Indications et contre-indications de la psychanalyse », et de Pierre Marty et Michel Fain sur « Importance du rôle de la motricité dans la relation d'objets », le nombre et la diversité des intervenants illustrent la volonté d'ouverture de la réunion: Roland Cahen et Julian de Ajurriaguerra, par exemple, y figurent, tandis que Donald Winnicott fait une communication complémentaire sur « Repli et régression » et Mme Bernson, une graphologue, sur « Le gribouillis des tout-petits ».

Le 21 juin 1955, le « Cahier noir » annonce deux innovations: « Le Dr Renard est proposé par le Bureau pour remplir le rôle de secrétaire du prochain Congrès des Psychanalystes de Langues romanes (novembre prochain à Paris). » Le terme de « Conférence » se trouve, après vingt-neuf ans d'existence, définitivement remplacé par celui de « Congrès » qui convient mieux aux buts que la réunion se fixe désormais.

En novembre, le « XVIII^e Congrès » se tient encore à Sainte-Anne et le discours présidentiel note « l'importance des délégations belge, suisse et italienne ainsi que la présence de collègues espagnols et portugais ». Michel Gressot fait un rapport sur « Psychanalyse et connaissance », René Diatkine et Jean Favreau sur « Le caractère névrotique » et Jean Mallet sur « Contribution à

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XVIII, 3, 1954, p. 473-475.

l'étude des phobies ». Durant ce même mois de novembre, à Vienne, Jacques Lacan lance son mot d'ordre de « retour à Freud ».

L'année 1956 est importante sur deux plans dans l'histoire du Congrès. Son organisation est placée sous la responsabilité d'un nouveau venu qu'annonce le « Cahier noir » en date du 15 mai: « Le Dr Luquet est proposé et accepté à l'unanimité comme prochain secrétaire permanent des Congrès des Psychanalystes de Langues romanes. » Pierre Luquet va demeurer à ce poste jusqu'en 1989, soit durant trente-trois ans, exemple quasi unique de continuité dans une telle fonction. Il est clair que l'évolution du Congrès, le choix de ses thèmes, celui des rapporteurs, les aléas de ses relations avec les autres sociétés psychanalytiques européennes, voire avec la SPP elle-même, porteront progressivement — tandis que s'affirmeront, avec l'âge et la notoriété, son autorité et sa relative autonomie par rapport aux responsables administratifs de la Société — le sceau d'une unique personne, au même titre qu'ils traduiront, par son entremise, les mouvements du milieu ambiant¹. Les présidents de la Société Psychanalytique de Paris se succéderont, mais le secrétaire permanent du Congrès des Psychanalystes de Langues romanes maintiendra la constance qu'implique le qualificatif de son titre.

L'année 1956 est surtout celle du centenaire de la naissance de Freud et le XIXe Congrès se voit consacré aux cérémonies de cette commémoration, acquérant ainsi un éclat tout particulier.

Le samedi 10 novembre a été scellée, amphithéâtre Charcot, dans le service de M. le Pr Alajouanine, une plaque commémorant l'enseignement que Freud reçut de Charcot. [...]

M. le président de l'Assemblée nationale André Le Trocquer et M. Leclainche, directeur de l'Assistance publique, assistaient à cette cérémonie. Le Dr Jones, biographe de Freud, président d'honneur de l'Association Psychanalytique Internationale s'était spécialement déplacé ainsi que le fils de Freud, M. E. Freud. Au cours de cette cérémonie présidée par le Pr Alajouanine, étaient également présents, MM. les Prs Bachelard, de Gennes, Lacassagne, Delay, MM. les professeurs agrégés Michaux, Pichot, M. Jean Rostand, le Dr Borel, Mme la baronne Ed. de Rothschild, MM. les délégués des Sociétés Psychanalytiques de Belgique, d'Italie et de Suisse.

Un certain nombre d'allocutions furent prononcées. Le Pr Alajouanine ouvrit la cérémonie et s'associa à l'hommage général. Le Dr Jones, Mme Bonaparte, vice-présidente de l'Association Psychanalytique Internationale, le Dr Bouvet, président

¹ La place manque ici, d'autant que mon choix d'arrêter ce parcours en 1965 l'amputerait d'une bonne vingtaine d'années d'évolution, pour étudier plus en détail le rôle important joué ainsi par Pierre Luquet, sa personnalité complexe, ses orientations théoriques et politiques, et sa situation au sein du mouvement psychanalytique français et européen (son activité de formation au Portugal en est un exemple).

de la Société Psychanalytique de Paris, et le Dr Nacht, directeur de l'Institut de Psychanalyse, prirent la parole tour à tour et rappelèrent l'importance du séjour de Freud à la clinique du F Charcot.

Mme Bonaparte donna lecture des messages adressés par Mlle Anna Freud, par le Dr Hartmann, président de l'Association Psychanalytique Internationale, par le Dr Winterstein, président de la Société Psychanalytique de Vienne, par le Dr Gillespie, président de la Société Britannique de Psychanalyse et vice-président de l'Association Psychanalytique Internationale et par le Dr Loewenstein de New York¹.

Raymond de Saussure ayant prévenu en août seulement qu'il n'était pas en mesure de présenter son rapport prévu sur « Les psychothérapies d'inspiration analytique », Francis Pasche le remplace « au pied levé » avec une conférence sur « Le génie de Freud », suivi par le travail original et fortement discuté alors de Bela Grunberger sur « La situation analytique et le processus de guérison ». Maurice Bouvet y annonce in fine les décisions du Bureau du Congrès: « En dehors des membres de l'Association Psychanalytique Internationale, il sera maintenant nécessaire pour assister au Congrès, de demander le parrainage d'un membre de l'API et d'avoir l'approbation du secrétaire de l'Association nationale. »²

L'extension s'accélère, mais dans la discipline et sous l'égide de l'Institut de Psychanalyse de Paris. La Commission de l'Enseignement, lors de sa séance du 20 novembre 1956, annonce que: « Quelques Espagnols et Portugais ont pris l'initiative de constituer un groupe de travail et expriment le désir de recevoir des membres de la Commission de l'Enseignement afin d'envisager une réunion de travail tous les quinze jours (contrôles, séminaires cliniques de psychanalyse infantile, de médecine psychosomatique, etc.). L'organisation de ces réunions est laissée à la discrétion des deux membres pressentis, le Dr Diatkine et le Dr Marty. Le Dr Bouvet, également sollicité, envisagerait quelques réunions de travail (séminaires, contrôles, etc...) »³

Il n'y a pas de Congrès en 1957, car la date de la réunion se trouve changée et, de novembre, est fixée au mois de février suivant. Les 15, 16 et 17 février 1958, donc, c'est à Bruxelles — dix ans après la Ire Conférence de l'après-guerre — que se tient le XXe Congrès des Psychanalystes de Langues romanes. On y déplore la mort d'Ernest Jones, l'absence de Marie Bonaparte qui vient de perdre son mari, on y remarque la présence « du Dr Resnick (sic) de Buenos-Aires qui travaille actuellement à Paris », on y discute les rapports de Sacha Nacht et Paul-Claude

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XXI, 3, 1957, p. 311-463.

² *Rev. franç. Psychanal.*, XXI, 3, 1957, p. 311-463.

³ Document des Archives de la SPP.

Racamier sur « La théorie psychanalytique des délires » et de Christian Müller, de Lausanne, sur « La thérapie analytique des psychoses ».

Marc Schlumberger, président de la SPP, y annonce également une série de décisions administratives qui montrent l'ardeur au travail du secrétaire permanent:

- — La Société canadienne adhère officiellement à l'Association des Congrès de Langues romanes.
- — Le Groupe d'études Luso-espagnol de Barcelone est habilité à se faire représenter aux réunions du bureau à partir du prochain Congrès. [...]
- — La date des Rameaux est choisie pour le prochain Congrès. Elle permettra, à la volonté des congressistes, de dissocier leur présence au Congrès de leurs vacances ou de les faire coïncider. La périodicité annuelle est maintenue.
- — Toutefois, le prochain Congrès aura lieu aux Rameaux 1960, étant donné la date du Congrès international. Il se tiendra à Rome. Le thème en sera « La dépersonnalisation ». Le rapport théorique sera présenté par le Pr Perrotti de Rome et le rapport clinique par le Dr Bouvet, de Paris.

La date de remise des rapports, qui sont confiés deux ans à l'avance, est fixée à six mois avant l'ouverture du Congrès. Les congressistes désirant faire une importante communication personnelle seront priés d'envoyer l'essentiel de leur communication au moins un mois avant l'ouverture du Congrès. Celle-ci sera transmise aux rapporteurs. Leur durée ne devra pas excéder trente minutes et pourra être plus brève. Des communications pourront être faites au dernier moment, mais le temps mis à la disposition de chaque orateur ne pourra excéder dix minutes. Une discussion « on the floor » terminera la séance.

- — Aucun rapport ne sera envoyé et aucune réservation ne sera faite avant que le secrétariat ait reçu le montant de la cotisation. Celle-ci ne sera pas remboursée aux défaillants.
- — Aucune garantie ne sera donnée aux congressistes qui seront inscrits après la date limite¹.

A Rome, les 7, 8 et 9 avril 1960, le XXI^e Congrès sera assombri par l'absence de Maurice Bouvet, à quelques semaines de sa mort, dont Pierre Marty va lire le rapport sur « Dépersonnalisation et relation d'objet ». L'autre rapporteur est Nicolas Perrotti sur « Aperçus théoriques de la dépersonnalisation ». Parmi les discutants, quelques noms nouveaux: Janine Chasseguet-Smirgel, Michel de M'Uzan, André Green et Conrad Stein, ces deux derniers tentant d'établir un lien avec les psychanalystes de la SFP, avec Lacan surtout, qui ne manquera pas de reconnaître leurs qualités lors du Colloque de Bonneval sur « L'inconscient » qu'Henri Ey va organiser au mois d'octobre suivant.

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XXII, 4-5, 1958, p. 417-647.

Pierre Luquet continue son œuvre d'organisateur, comme en témoigne l'important compte rendu qu'il donne de la traditionnelle réunion administrative:

La réunion administrative du Bureau du Congrès a pris un certain nombre de décisions importantes. Après avoir adopté le compte rendu des réunions précédentes, il encouragea l'offre de participation que j'avais faite aux psychanalystes néerlandais, anglais, autrichiens et allemands dans le cadre des langues romanes, et remercia ceux d'entre eux qui avaient fait un long voyage pour venir à notre Congrès, spécialement des Autrichiens et des Néerlandais. Le Bureau accueillit également avec intérêt les demandes de renseignements de l'Organisation du Travail scientifique en Tchécoslovaquie.

A la demande de la Société canadienne, il fut décidé que celle-ci participerait à partir du prochain Congrès aux réunions de Bureau et ferait plus intimement partie de notre organisation. Il fut souhaité que le délégué du Canada fût un psychanalyste de langue française et le nom du Dr Boulanger fut accueilli avec sympathie. A cette occasion, le vœu fut émis que les membres des sociétés faisant partie du Bureau viennent nombreux chaque année au Congrès; seule la présence effective peut rendre vivante notre organisation.

Le Congrès actuel a satisfait le Bureau qui a voté des félicitations unanimes aux organisateurs. Il s'est réjoui du nombre élevé des participants (170). L'organisation du travail des séances a amené une intéressante discussion. Sur proposition du Dr Lebovici, il fut décidé qu'à l'avenir une réunion du Bureau avec les rapporteurs préparerait un schéma général des thèmes de discussion, afin de rendre celle-ci plus précise, sans que cela fût en rien une limitation. Le souhait général est, d'ailleurs, que l'on donne de plus en plus d'importance à la discussion spontanée qui suit les communications et où peuvent s'exprimer ceux qui ne désirent pas faire un travail plus important.

Il a été également décidé que l'on ne distinguerait plus les rapports théorique et clinique, ce qui était très artificiel et gênait considérablement les rapporteurs, comme l'avait fait remarquer le F Perroti. Cependant, afin qu'une certaine unité de thème soit maintenue, on proposa qu'il y ait un rapport plus général sur la question débattue, et qu'un second rapport, voire un troisième, concernât un point plus particulier de cette question ou d'une question voisine.

Le Bureau s'est également penché sur les problèmes de l'organisation matérielle du Congrès. Le prix de publication et d'impression des rapports a considérablement augmenté. D'autre part, un certain nombre de psychanalystes, non encore membres adhérents d'une société, paraissent ne pas avoir à bénéficier d'une cotisation réduite, qui, dans l'esprit du Bureau, visait à soulager les étudiants non installés, dans leurs études longues et coûteuses. Un certain nombre d'entre eux ont, du reste, spontanément renoncé à cette faveur¹.

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XXIV, 4-5, 1960, p. 355-670.

Organisé par Catherine Luquet-Parat venue seconder son mari qui, cette année-là, est l'un des rapporteurs, le XIII^e Congrès se déroule à Paris en mai 1961. F. Alvim, de Lisbonne, y présente un rapport sur « Les troubles de l'identification et l'image corporelle » et Pierre Luquet, donc, sur « Les identifications précoces dans la structuration et la restructuration du Moi ».

A la séance administrative du Bureau — nous est-il dit — il fut décidé que les prochains Congrès tendraient à prendre de plus en plus la forme de symposium et de colloque, en cherchant à conserver l'intérêt que présentaient les rapports très complets qui furent faits sur certains sujets et qui furent très appréciés à l'étranger. Des corapporteurs pourront être désignés par le rapporteur. Des communications marginales brèves pourront être faites le troisième jour, et le quatrième jour sera réservé, à partir de 1963, au résumé d'un certain nombre de travaux psychanalytiques effectués dans les diverses sociétés. Enfin le bureau se propose d'inviter à nos travaux d'autres sociétés de culture latine¹.

Ce même mois, en coulisse, des tractations se font en prévision du proche XXII^e Congrès international d'Edimbourg: la Société française de Psychanalyse retire sa candidature de société constituante et accepte le rang plus modeste de « Groupe d'étude sous le parrainage de l'IPA, par l'entremise d'un Comité ad hoc »². De fait, le 2 août, le statut de membre at large (directement rattaché à l'Association Psychanalytique Internationale, à titre personnel) est accordé à Daniel Lagache, à Juliette Favez-Boutonier et à Serge Leclair qui repartent munis de Recommandations dont la XIII^e stipule: « que les Drs Dolto et Lacan prennent progressivement leurs distances d'avec le programme de formation et qu'on ne leur adresse pas de nouveaux cas d'analyse didactique ou de contrôle ».

Un an plus tard, le XXIII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes a lieu à Barcelone, du 8 au 11 juin 1962, et permet d'entendre, après une allocution de Francis Pasche sur « L'ascèse psychanalytique », puis du Pr Rof Carballo (Madrid) sur « Corrélations entre médecine interne et la psychanalyse », les deux principaux rapports « Problèmes cliniques et techniques du contre-transfert », par P. Bofill et P. Foch-Mateu (Barcelone), et « Aspects fonctionnels de la vie onirique », par Michel Fain et Christian David.

Il y est annoncé que: « Le Congrès de Paris 1963 est fixé, à titre expérimental, à la semaine qui précède le Congrès international, afin de rendre plus

¹ Premier numéro spécial, XXII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes, Paris, PUF, 1962, p. 4.

² Cf. Alain de Mijolla (1982), La psychanalyse en France (1893-1965), XXII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes, Paris, PUF, 1962, p. 91 et s.

facile la participation des membres des Sociétés d'Amérique latine. Il sera proposé à celles-ci de présenter un rapport. »¹

Ceci ne va pas sans poser quelques problèmes dont témoigne le compte rendu de la réunion de la Commission de l'Enseignement de l'Institut de Psychanalyse du 11 décembre 1962:

Les frais du Congrès seront beaucoup plus élevés que ceux des années précédentes étant donné la perspective de trois longs rapports. Plusieurs mesures sont envisagées parmi lesquelles l'augmentation de la cotisation. Mais elle serait insuffisante à résoudre le problème et a des inconvénients. Le secrétaire propose l'inscription obligatoire de tous les membres sous la forme d'une augmentation des cotisations de la Société. Un troisième avis semble plus conforme au vœu de la plupart des membres. La Société remboursera le déficit du Congrès. Luquet insiste sur le fait que ce remboursement devrait se faire sous la forme d'un prêt anticipé.

Le problème est repris lors de la réunion du Conseil d'administration de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Institut de Psychanalyse du 12 février 1963, assorti d'un autre qui va aboutir, pour les années 1962- 1966, à une importante modification dans la publication des rapports et des interventions des Congrès. Durant quatre années, ceux-ci ne s'intégreront plus dans la Revue française de Psychanalyse mais feront l'objet d'un volume séparé, cependant toujours publié dans un format et une typographie semblables par les Presses Universitaires de France:

a) Comme suite à la lettre de A. Garma, P. Luquet repose la question de la date du Congrès qui se trouve coïncider, après l'échec des pourparlers avec Londres, avec le pré-Congrès anglais. Il est décidé de maintenir notre position, d'autant qu'il est trop tard, si nous désirions changer, pour modifier la date dans le calendrier international.

b) Publications. P. Luquet expose le problème de l'importance de la publication du Congrès des Psychanalystes de Langues romanes. Mais le volume demandé pour la publication paraît excéder le volume libérable de la revue. La solution qui consisterait à publier le Congrès dans une publication isolée, par exemple en demandant au directeur de l' « Actualités Psychanalytiques, Bibliothèque de l'Institut de Psychanalyse », paraît avoir le grave inconvénient de diminuer la diffusion du Congrès. A la suite de cette discussion préalable un vœu² est adopté par la Commission de l'Enseignement que le nombre des pages des rapports et des communications soit dorénavant limité. Ce problème sera exposé à la prochaine réunion de la Société qui décidera³.

¹ Deuxième numéro spécial, XXIII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes, Paris, PUF, 1963, p. 30.

² On sait que la permanence de ce vœu ne s'est jamais démentie...

³ Document des Archives de la SPP.

Le 10 mai, près de dix ans après la scission, une lettre vient montrer les changements en cours: SFP

Groupe d'Etudes et de Recherches freudiennes 240 *bis*, boulevard Saint-Germain,
Paris VII

à

Dr Francis Pasche

Président de la Société Psychanalytique de Paris 1, rue de Prony

Paris 17

Cher Monsieur,

Ainsi que j'ai pu vous le dire au cours de notre récent entretien, je continue à souhaiter que des échanges sur le plan scientifique puissent s'instaurer entre votre Société et notre Groupe.

Je me demande, par exemple, si, à l'occasion du prochain Congrès des Langues romanes, vous pourriez envisager de mettre à la disposition de notre secrétariat un certain nombre de formulaires d'inscription. Comme je vous l'avais indiqué (et comme il apparaît sur la circulaire dont je vous joins un exemplaire), c'est la modalité qui a été retenue pour permettre à certains d'entre nous de participer aux travaux du « pré-Congrès » de Londres.

J'espère que votre Bureau voudra bien prendre en considération cette possibilité d'aller de l'avant, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs et bien fidèles.

Le 10 mai 1963.

Serge Leclair Président¹.

La réponse ne se fait pas attendre:

RD/JE98

Paris le 17 mai 1963

M. le Dr Serge Leclair

Président de la SFP

243 *bis*, boulevard Saint-Germain Paris VII

Cher Monsieur,

Le Bureau de la Société Psychanalytique de Paris est en principe favorable à votre demande. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir vous mettre en rapport avec

¹ Deuxième numéro spécial, *XXIIIe Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, 1963, p. 30. - 31 -

notre collègue le Dr Marty qui est depuis quelque temps spécialement chargé de nos rapports avec votre groupe.

Veillez croire, cher Monsieur, en mes sentiments les meilleurs.

Dr Francis Pasche Président¹.

Du 20 au 23 juillet 1963, les représentants du « Groupe d'études » n'auront toutefois encore droit qu'à quelques strapontins, puisqu'on ne lit aucun de leurs noms parmi ceux des intervenants de ce XXIV^e Congrès.

Après que le président de la Société Psychanalytique de Paris ait remercié « R. Barande qui avec Mme Barande organisa remarquablement notre travail et nos loisirs »², René Diatkine commente l'originalité de cette réunion si proche du XXIII^e Congrès de l'Association Psychanalytique Internationale qui va se tenir à Stockholm:

Cette année nous nous sommes encore accrus puisque la Société colombienne a bien voulu nous demander de participer à notre Congrès et puisque nous avons réussi à avoir un représentant, et l'un des plus éminents, de la Société argentine.

Nous avons également des délégués d'autres pays qui sont venus nous rendre visite: un des Pays-Bas, un délégué des Etats-Unis et un représentant israélien que je salue tout particulièrement³.

Le représentant argentin est Angel Garma, dont on se souvient qu'il avait participé à la VI^e Conférence des Psychanalystes de Langue française, en 1931, et qui présente donc, trente-deux ans plus tard et sous la présidence de Raymond de Saussure, un rapport sur « L'intégration psychosomatique dans le traitement psychanalytique des maladies organiques ». Les autres rapporteurs sont Michel Gressot, sur « Psychanalyse et psychothérapie: leur commensalisme », et René Held: « Rapport clinique sur les psychothérapies d'inspiration psychanalytique freudienne. »

Le compte rendu précise que: « A l'occasion du Congrès, une réunion de travail des Commissions d'Enseignement européennes a eu lieu. Une réunion semblable aura lieu lors des prochains congrès. »⁴ A la veille de la fondation de

¹ Deuxième numéro spécial, *XXIII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, 1963, p. 30.

² Troisième numéro spécial, *XXIV^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, 1964, p. 1. Inaugurée en 1961 par Catherine Luquet-Parat, la coutume va s'instaurer que les plus récents membres titulaires élus de la spp assurent l'organisation matérielle des Congrès se déroulant à Paris: salles, accueil, programmes, etc., sans oublier, parmi les festivités, l'indispensable soirée dansante. En 1965, ce sera Janine Chasseguet-Smirgel. En 1967, Pierre Bourdier, ne se sentant guère motivé pour accomplir cette tâche, a proposé mon nom pour le remplacer, alors que je n'étais même pas encore membre adhérent de la Société, et je classe l'accord du Bureau parmi les signes avant-coureurs de l'assouplissement de cloisonnements « hiérarchiques » qu'allaient précipiter les événements de mai 1968.

³ Deuxième numéro spécial, *XXIII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, 1963, p. 3.

⁴ Deuxième numéro spécial, *XXIII^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, 1963, p. 1.

la Fédération européenne, la Société Psychanalytique de Paris utilise le Congrès pour asseoir sa position, bien consciente des modifications qui se préparent et qui vont suivre le Congrès international de Stockholm. Lors de celui-ci, fin juillet, Wladimir Granoff se voit nommé, sur proposition du Comité Conseil, quatrième Member at large de l'API. Malgré l'absence d'effet des Recommandations, le statut de Study Group de la SFP est maintenu, assorti d'une Minute en neuf points qui précise: « Le Dr Lacan n'est plus désormais reconnu comme analyste didacticien. Cette notification devra être effective le 31 octobre 1963 au plus tard. Tous les candidats en formation avec le Dr Lacan sont priés d'informer la Commission des études s'ils désirent ou non poursuivre leur formation, étant entendu qu'il sera exigé d'eux une tranche supplémentaire d'analyse didactique avec un analyste agréé par la Commission des études. Cette notification devra être effective le 31 décembre 1963 au plus tard. »

Le 12 mai 1964, le Conseil d'administration de la Société Psychanalytique de Paris et de l'IP note que: Une réunion des Commissions de l'Enseignement sera faite à l'occasion du Congrès de Milan.

Afin de normaliser les rapports avec le Groupe d'Etude dit SFP lors de la reconnaissance de ce groupe, et après discussion, il est envisagé d'inviter ce groupe aux Congrès des Psychanalystes de Langues romanes. P. Marty en sera chargé.

La publication des actes du Congrès n'est toujours pas résolue. Une proposition des PUF est exposée. Des démarches officieuses peuvent être faites avec un autre éditeur et il est également étudié la publication des actes dans *Excerpta Medica*. L'avis général du Conseil d'administration serait plutôt favorable à une tendance de la limitation du nombre de pages des rapports et des communications¹.

Quelques jours après, du 16 au 18 mai, le XXVe Congrès des Psychanalystes de Langues romanes se déroule donc à Milan. Ce sera le dernier à se voir publié hors la Revue française de Psychanalyse. Son programme montre l'ampleur des relations internationales qui s'y sont nouées:

Discours inaugural du Pr Servadio, président de la Société Psychanalytique italienne.
Allocution de Raymond de Saussure, délégué de la Suisse.
Allocution de P. Bofill, délégué de l'Espagne et du Portugal.
Allocution de Thérèse Jacob Van Merlen, délégué de la Belgique.

Allocution de J. B. Boulanger, délégué du Canada.

Allocution d'ouverture de N. Perrotti, délégué de l'Italie².

¹ Document des Archives de la SPP.

² Quatrième et dernier numéro spécial, *XXVe Congrès des Psychanalystes de Langues romanes*, Paris, PUF, XXX, 1966, p. 3-14.

René Diatkine y présente un rapport sur « Agressivité et fantasmes d'agression », F. Fornari, de Milan, sur « La psychanalyse de la guerre ».

Au dehors, les événements s'accélèrent. Jacques Lacan fait éclater le 21 juin 1964, jour de l'été, l'annonce devenue célèbre: « Je fonde — aussi seul que je l'ai toujours été dans ma relation à la cause psychanalytique — l'Ecole française de Psychanalyse, dont j'assurerai, pour les quatre ans à venir dont rien dans le présent ne m'interdit de répondre, personnellement la direction. » Bientôt rebaptisée Ecole freudienne de Paris, cette création précède de peu celle, en juillet, de l'Association Psychanalytique de France, nouvelle dénomination adoptée par les membres du French Study Group. Cette formation se verra reconnue par l'Association Psychanalytique Internationale comme société composante un an plus tard, le 28 juillet 1965, à l'occasion du XXIV^e Congrès international d'Amsterdam, et se choisira comme premier président Daniel Lagache.

Trois mois après cette reconnaissance, Henri Sauguet, président de la Société Psychanalytique de Paris, pourra déclarer en ouvrant ce XXVI^e Congrès des Psychanalystes de Langues romanes sur lequel va se terminer notre évocation: « Je me félicite de la collaboration de l'Association Psychanalytique de France représentée par le Dr Lagache et le Dr Pujol. J'espère que des liens plus étroits nous permettront de continuer un travail psychanalytique en commun. »¹ Douze ans de luttes voient ici leur terme, et Rudolf Loewenstein, revenu de New York au sein de cette Société qu'il avait contribué à fonder, trente-neuf ans plus tôt, retrouve parmi ses anciens analysés Sacha Nacht et Daniel Lagache, enfin réunis. Un autre revenant des années trente, René Spitz, momentanément genevois, présente également une communication: « Implications métapsychologiques de mes recherches sur les données du développement infantile ».

Seul Jacques Lacan manque à l'appel, mais, durant les journées du 29 octobre au 1^{er} novembre de cette année 1965, il nous apparaît cependant bien présent, par son absence même. L'important rapport d'Evelyne et Jean Kestemberg, « Contribution à la perspective génétique en psychanalyse », n'est-il pas consacré à une conception psychanalytique diamétralement opposée à ses thèses? La venue de Rudolf Loewenstein et le contenu de son intervention, « Rapport sur la psychologie psychanalytique de H. Hartmann, E. Kris et Rudolf Loewenstein », ne promeuvent-ils pas dans une France qui lui est plutôt rebelle cette egopsychology envers laquelle il n'a cessé de multiplier attaques et moqueries? Est-ce aussi pur hasard si Sacha Nacht, ainsi que je l'ai déjà indiqué, intervient ce jour-là, à la stupéfaction de ses proches élèves, pour proclamer son adhésion à la notion de « secteur autonome du moi » qu'il avait jusqu'alors vivement combattue?

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XXX, 5-6, 1966, p. 531.

Il y a certes, comme à l'accoutumée, des moments politiquement importants lors de ce Congrès — la présence de Mario Montessori, secrétaire de l'Association Psychanalytique Internationale, la communication, « A propos de la sublimation », présentée par Joseph Sandler et W. G. Joffe, représentants d'une Angleterre encore bien éloignée de tout rapprochement européen, l'ouverture vers l'ethnologie que représente le travail de F. Morgenthaler et P. Parin « Observations sur la genèse du Moi chez les Dogons », etc. —, mais son contenu émotionnel me semble, avec le recul du temps, en être la plus importante caractéristique.

C'est un aspect qu'il ne faut jamais oublier, même si la froideur des textes administratifs et des comptes rendus publiés n'en retransmet qu'allusivement l'existence. La réunion de groupes professionnels, en un même lieu et à des intervalles réguliers, ne manque jamais de traîner avec soi son lot de querelles, d'amours, d'histoires bien humaines que l'observateur est plus ou moins apte à décrire dans leur vivacité mais qu'il sait à la source de bien des prises de positions et d'incidents se donnant des motivations plus abstraites. Que dire lorsqu'il s'agit de psychanalystes dont les passions sont exacerbées par l'objet même de leur travail quotidien et qui trouvent dans leurs réunions publiques l'exutoire pulsionnel que leur interdit la relation analytique qu'ils ont à longueur de journée avec leurs patients?

« Vous avez appartenu à notre famille et nous vous retrouvons »¹, a dit cette année-là Henri Sauguet pour saluer Rudolf Loewenstein et René Spitz. De fait, les Congrès des Langues romanes, surtout à l'époque où ils n'avaient pas atteint les dimensions que leur valut le succès de la psychanalyse en France dans les années soixante-dix - quatre-vingt, ont toujours présenté les qualités et les défauts d'une réunion familiale. Les reliquats transférentiels y ont souvent été vivaces, entraînant réactions de prestance, rivalités, accès de haine ou de tendresse, fraternisations et embrassades lors des banquets succédant aux vexations et aux colères. Les couloirs et les chambres des hôtels où se retrouvaient les congressistes ont parfois pris l'allure de ces maisons de vacances où cousins et cousines, réunis en terre lointaine pour une épisodique rencontre, glissent dans la nuit vers des découvertes que les parents doivent ignorer.

Chaque Congrès a secrété ses psychodrames et a joué un rôle non négligeable dans la vie affective de ceux qui y ont participé et dans les rapports que les membres des groupes psychanalytiques (j'allais écrire « des clans ») ont entretenus entre eux. A côté de l'intérêt scientifique qui s'en dégagait, plus ou moins vivace selon les années, chacune de ces réunions rituelles a été caractérisée par la qualité des réceptions, des distractions ou des repas qui s'y voyaient offerts,

¹ *Rev. franç. Psychanal.*, XXX, 5-6, 1966, p. 532.

comme par l'animation de la soirée dansante qui s'y trouvait organisée, marquée par l'inévitable coexcitation libidinale qu'éveillent le surinvestissement du travail intellectuel ou l'ivresse du succès. Chaque Congrès a été le théâtre des comédies et des drames de l'ambition, du désir, de la solitude, le révélateur des limites des êtres et des théories, de leur implacable usure, la furtive occasion d'évoquer quelque disparu. L'histoire de la psychanalyse, en France comme ailleurs, est scandée par ces à-côtés de la science et de la pensée, si difficiles à intégrer dans une approche historique sans sombrer dans l'accumulation d'anecdotes.

On comprendra que, conformément à mon habitude, j'arrête ici mon récit, au bord du témoignage.

Alain de Mijolla

46, rue de Grenelle

5007 Paris

- 36 -

Article Citation

de Mijolla, A. (1991). Le Congrès des Psychanalystes des pays romans: quelques éléments d'histoire. *Rev. Franç Psychanal*, 55(1):7-36